

## Sommaire

## RÉGION

&gt; PAGES 2 À 7

## FRANCE MONDE

&gt; PAGES 8 À 13

## SPORTS

&gt; PAGES 14 À 20

## PAGES LOCALES

> VOTRE CAHIER LOCAL  
DETACHABLE

## AUTO-MOTO

&gt; PAGE 21

## HIPPISE

&gt; PAGES 22 À 23

## JEUX, TELEVISION

&gt; PAGES 24 À 27

BESANÇON ET DIJON &gt; Orchestres

## La symphonie de la fusion

Les parties concernées ne le chantent pas encore d'une lyrique façon. Mais l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté et son homologue de Bourgogne vont « se marier », pour ne plus faire qu'un ensemble. Faut-il s'en inquiéter, ou s'en réjouir ?

**B**esançon, le 31 janvier dernier. Marie-Guite Dufay, présidente du conseil régional Bourgogne Franche-Comté (BFC), présente ses vœux.

Son discours fait notamment référence à « l'union ». « L'union de toutes nos forces et à tous les niveaux », lance-t-elle. Y compris dans le domaine culturel.

Or dans ce domaine il y a... deux ensembles symphoniques, au sein de la désormais « grande région ». L'orchestre Victor Hugo Franche-Comté, basé à Besançon. Et l'orchestre Dijon-Bourgogne, installé, comme son nom l'indique, dans la « Cité des ducs ».

La présidente poursuit son raisonnement, en évoquant un projet, parmi « ceux qui me semblent les plus emblématiques, celui de la constitution d'un nouvel orchestre national en région ».

Ces tout derniers mots sont particulièrement significatifs, pour qui suit ce genre de dossier. « Orchestre national en région », l'expression correspond à un nouveau la-

bel, et à un processus encore en gestation quand M<sup>me</sup> Dufay la prononce. Mais le 5 mai dernier, un arrêté de la ministre de la Culture Audrey Azoulay (partie après la présidentielle) explicitait la démarche.

Pour faire simple, elle correspond, une fois ce label délivré, à un engagement financier de l'État nettement plus important que ce que chacune des deux formations comtoise et bourguignonne perçoit actuellement.

## Silence radio

Il y a quatre mois, la présidente de BFC avait précisé sa pensée : « Nos deux orchestres se préparent à unir leurs forces, avec l'aide de l'État et de la Région, pour accéder en première division, celle des orchestres nationaux. » Première division, une image footballistique de l'élite.

**4,2** millions d'euros par an. Le budget espéré du futur ensemble. Au lieu de 2,7 millions, actuellement, pour le budget total des deux orchestres.

Sans doute pour servir l'argumentation... Depuis, cette annonce a priori pourtant sensible n'a donné lieu à aucune réaction. Aucune ! Ni chez les Comtois, ni chez les Bourguignons. Comme si les politiques, mais aussi les musiciens, jugeaient plus prudent de ne pas évoquer ce sujet, du moins publiquement.

Étonnant ? Oui, même s'il existe bel et bien un consensus en la matière, au sein de la « grande région ». Avec le nouveau découpage territorial, en vigueur depuis janvier 2016, l'idée a vite fait son chemin, un an plus tard, qu'il ne serait pas « raisonnable » de continuer à subventionner... deux fois la même activité. Cela peut paraître aussi une façon habile, paradoxalement, de faire passer l'État davantage à la caisse, alors qu'il essaie de tout faire, de façon générale, pour dépenser moins.

Des remarques fondées, mais qui n'empêchent nullement de mettre ce projet sur la table. Sans attendre le bon vouloir des « décideurs ». Sans se plier à leur calendrier.

La partition (pardon, l'union...) aura-t-elle une coloration « beethovenienne », genre « Symphonie du destin » ? Sera-t-elle « fantastique », à la Berlioz ? L'essentiel est qu'elle ne devienne pas « pathétique », à la Tchaïkovski !

Textes : Joël MAMET



Archives ER/Ludovic LAUDE

## Questions à ?

Marie-Guite Dufay  
Présidente du conseil régional

## « La question du chef est déjà réglée »

Qui est à l'initiative de cette fusion ? Vous, directement ?

Il était arrivé à Jean-François Verdier, le chef du Victor Hugo, d'évoquer la possibilité de créer un nouvel ensemble sur la Bourgogne Franche-Comté (BFC), avant même les élections régionales de décembre 2015, et donc de la création de la BFC qui a suivi ce scrutin. L'un des arguments, c'est qu'avec le label "orchestre national en région", alors en préparation, l'État mettrait davantage de moyens. Cette idée, je l'avais déjà en tête. Mais c'est complexe à concrétiser. Alors j'avance tranquillement...

Et le montage financier ?

Le budget annuel cumulé des deux orchestres est de 2,7 millions d'euros. Là, on passerait à 4,2 mil-

lions. C'est l'État et la BFC qui mettraient la différence.

Mais comment être sûr que la nouvelle ministre de la Culture aura la même attitude que celle qui l'a précédée, mais... n'avait encore rien payé ?

Je suis confiante car il est indéniable que nous sommes sous-dotés en la matière. L'État verse quatre fois moins de subventions aux deux orchestres que ce qu'il accorde à celui de Poitou-Charentes. Il faut pousser ce dossier, de façon à ce que l'effort de l'État devienne irréversible. Les choses avancent, une "préfiguratrice" a pris ses fonctions ce 1<sup>er</sup> juin. Pour le ministère de la Culture, elle doit faire une analyse de ce projet, avant toute décision définitive.

Il y a des questions délicates à trancher. Exemple : qui sera le chef de ce grand ensemble ?

C'est déjà réglé. Le chef de Dijon-Bourgogne, Gergely Madaras, n'est pas intéressé, même s'il souhaite être associé à la programmation. Le chef du Victor Hugo est tout à fait motivé pour être le directeur artistique de cette grande formation.

Mais Dijon dispose d'un bel auditorium et d'un opéra. Besançon n'a su se doter ni de l'un ni de l'autre. Alors l'orchestre ne sera-t-il pas davantage dans la capitale bourguignonne, puisque le Dijon-Bourgogne est la formation liée à l'opéra ? Au détriment du travail accompli par le Victor Hugo en Franche-Comté, à Montbéliard notamment ?

Il faut arrêter avec les peurs ! Si le budget est nettement à la hausse, c'est bien pour que l'orchestre puisse se rendre partout. Et puis actuellement, le Victor Hugo bénéficie de subventions de l'agglomération de Montbéliard. S'il veut les conserver, il continuera à s'y produire !

« Il était question de supprimer l'orchestre avant mon arrivée à Besançon en 2010. Alors, oui, je serai heureux de voir ce projet se réaliser. »

Jean-François Verdier  
Directeur artistique et musical de l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté

# premier mouvement

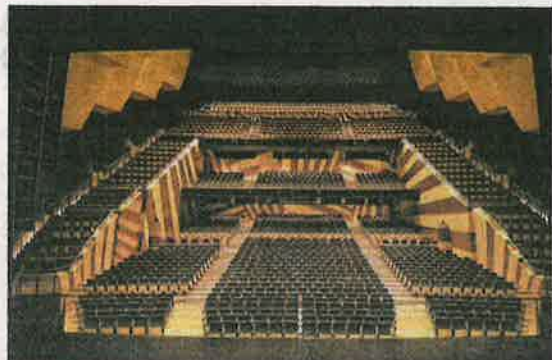


L'orchestre Victor Hugo peut réunir jusqu'à 62 musiciens, voire davantage, selon les configurations des concerts. L'orchestre Dijon-Bourgogne, c'est 48 musiciens. Archives ER/Arnaud CASTAGNE



Le rayonnement du Victor Hugo a pris une réelle ampleur depuis l'arrivée de Jean-François Verdier à sa tête, en 2010. Archives ER/Franck HAKMOUN

DOU03 - V1



L'auditorium de Dijon, en service depuis dix-neuf ans. 1551 places et une acoustique exceptionnelle. Rien de tel à Besançon, air connu... Photo ©Gilles ABEGG

## BILLET

### Rime riche, ou pas

Quand un orchestre rencontre un autre orchestre, et qu'il n'en reste qu'un, vous appelez cela comment, vous ? Une fusion, pardi ! Eh bien non. Pour maints interlocuteurs contactés sur ce dossier, il s'agit d'une « création », d'une « union », d'une « réunion » (sic), et même d'un « rapprochement » (re-sic). Un vrai festival de « politiquement correct ». Il est vrai que fusion et confusion, c'est une rime riche. Pourtant, cette affaire s'annonce pas mal. Ainsi, c'est « notre chef à nous », celui de l'orchestre Victor Hugo, avec la créativité qu'on lui connaît, qui va diriger le nouvel ensemble. Dont le siège sera à Besançon.

Oui, on a bel et bien le sentiment que le poids de cette construction penche du côté comtois. Du reste, la saison du « Victor » est plus fournie en concerts (une vingtaine de propositions différentes, en 2016-2017, contre une douzaine à l'actif du Dijon-Bourgogne). Elle est largement diffusée sur son « territoire » (les Bourguignons se produisent surtout à Dijon, leurs homologues comtois voyagent beaucoup plus). Et puis, les « hugoliens » attirent près de 40.000 spectateurs comtois par an. 25.000 pour leurs homologues, représentations avec l'Opéra de Dijon incluses. Enfin, les premiers disposent d'un éventail de 62 musiciens (pas tous employés à chaque concert, cela dépend du « format » des œuvres jouées : 48 pour les seconds. 110 en tout. Tous utilisés ? À ce stade, pas de réponse claire. Oh, juste un bémol. « Le problème, c'est Rebsamen ! » Telle est la rime (pas très riche, pour le coup) qu'on entend parmi les fans du Victor Hugo. Une crainte fondée. Se rappeler l'inélégance inouïe avec laquelle en 2016, François Rebsamen, maire de Dijon, avait piqué au tribunal de commerce de Besançon le statut de juridiction spécialisée auprès de grandes entreprises en difficulté... À surveiller, cet homme-là. Pour éviter les concerts de protestations.

### Jean-François Verdier espère faire « plus et mieux »

Un seul orchestre pour la Bourgogne et la Comté, « un vieux serpent de mer », souligne Jean-François Verdier, chef du « Victor » depuis 2010. Exact, l'idée refait surface tous les cinq ou dix ans. Sauf que cette fois, ledit serpent semble toucher au port...

« JFV » confirme qu'il dirigera bien le nouvel ensemble, un consensus formé sans heurts. Grâce, notamment, à sa volonté, réalisée en Comté, de toucher d'autres publics que les habitués mélomanes bisontins et montbéliardais.

Grâce aussi à une création discographique dense : 7 disques en sept ans (dont... 5 en un an). Et un 8<sup>e</sup> bientôt, la musique de Bruno Coulais (le compositeur de la BO du film « Les Choristes ») qui sera diffusée lors du spectacle « Lux Salina », cet été à la Saline d'Arc-et-Senans.

Ces dernières semaines, en l'absence de communication sur « l'union » des deux orchestres, des rumeurs sont nées. Comme quoi « JFV » aurait déjà postulé ailleurs. Il dément, claire-

ment. « Au contraire, je suis heureux de ce beau projet. Je n'oublie pas qu'avant mon arrivée à Besançon, il était question de supprimer l'orchestre. »

L'idée a même pris une forme... humaine. Comme l'explique (ci-contre) la présidente du conseil régional, une « préfiguratrice » travaille sur le dossier depuis le 1<sup>er</sup> juin. Il s'agit d'Anne Poursin, ex-directrice générale de l'Orchestre national de Lyon, nommée par le ministère de la Culture avec l'accord de toutes les parties « locales » concernées. Elle est chargée de fédérer les énergies, en surmontant les obstacles qui pourraient se dresser avant la première saison du nouvel ensemble, 2018-2019. Donc dès septembre de l'an prochain.

Les inquiétudes bisontines, alors que « la belle salle » (l'auditorium) et l'opéra sont à Dijon ? « Si on construit quelque chose d'autre, de plus grand c'est pour faire plus et mieux que maintenant » répond Jean-François Verdier. Si le chef le dit...